

Le carton des cours d'arabe APRÈS L'ÉCOLE

▶ Les cours d'arabe lancés l'an dernier par la VUB pour offrir une alternative aux écoles coraniques sont dépassés par la demande

▶ "Kakakaka, koukoukou, kikiki...", entonne en chœur la douzaine d'élèves présents en classe, répétant avec application les sons émis par leur enseignante. Sur le tableau, plusieurs versions de la lettre de l'alphabet arabe "kaf" ont été écrites à la craie selon la place qu'elle a dans le mot. Comme tous les mercredis, les enfants ont cours d'arabe avec Sarah, leur professeure irakienne, dans le cadre de cours coorganisés par la VUB. Un programme lancé l'an dernier avec notamment l'objectif de ne plus laisser la quasi-totalité du monopole des cours d'arabe aux écoles coraniques, et qui rencontrent un vrai succès, de nombreux enfants étant obligés d'être placés sur liste d'attente.

Les cours lancés en septembre 2016 par la VUB et l'enseignement officiel flamand à Bruxelles (Scholengroep Brussel) avaient attiré, dès la première année, 164 inscrits, tandis que 150 enfants étaient mis sur liste d'attente. Un nombre d'inscriptions qui a doublé en 2017,

passant à 300, tandis que la liste d'attente restait aussi longue. "On est chaque année au maximum de notre capacité d'accueil. On est satisfait mais on recherche toujours des financements pour pouvoir payer les enseignants à l'avenir. Plusieurs profs sont des articles 60 du CPAS de Malines mais ces contrats ne sont pas pérennisés au-delà de 2019", explique Sami Azar, de la VUB.

"L'objectif de ces cours est de proposer un enseignement de l'arabe de manière académique. C'est-à-dire sans influence politique ou religieuse. Les enseignants sont des réfugiés d'Irak ou de Syrie qui ont un master et doivent savoir enseigner à des enfants. Chaque année, les profs gagneront en expérience. L'arabe doit être leur langue maternelle. La plupart parlent français ou néerlandais", explique celui qui était directeur d'école en Syrie avant de devenir lui-même réfugié.

Le succès croissant de ces cours en parascolaire intervient alors qu'une proposition en lien avec l'apprentissage de la langue arabe faite cette semaine

par André Flahaut (PS) s'est attirée une volée de bois vert de la part de nombreux élus, principalement dans les rangs du MR. Le ministre francophone du Budget a ainsi suggéré de promouvoir l'enseignement de l'arabe dans les écoles de la Fédération Wallonie-Bruxelles. "C'est une question de respect et un pas de plus vers le vivre ensemble", avait souligné Flahaut.

LANCÉ SUR TWITTER par l'élu PS, le débat a été refermé aussitôt, son auteur étant accusé de toutes parts de jouer la carte du communautarisme. Sans préjuger des réelles motivations du socialiste, force est de constater qu'une importante partie des parents d'origine maghrébine souhaitent que leurs enfants apprennent la langue de leurs grands-parents et qu'aujourd'hui, ceux-ci sont seulement proposés par les écoles coraniques. Des établissements religieux pour lesquels il n'existe aucun contrôle, tant sur le contenu des programmes que sur la manière d'enseigner.

Julien Thomas

“Maman m’a dit que c’était important d’apprendre l’arabe”

BRUXELLES *“Je parlais déjà un peu arabe à l’école et avec mes parents. Ce n’est pas difficile”, explique Mahera, 8 ans. “Je ne sais pas lire et je sais juste un peu parler. Mes parents nous ont demandé à moi et ma sœur si on voulait venir aux cours et on a dit oui. On parle un peu arabe à la maison, mais pas l’arabe classique. J’étais déjà dans une école l’année dernière, mais ils m’ont changé, parce que, là-bas, ce n’était pas de l’arabe classique. Ça va, ce n’est pas encore trop difficile. À la maison, je parle français avec mes frères et sœurs et arabe avec mes parents”, raconte Akram 10 ans, assis à côté de*

Lina, sa petite sœur de six ans. Dans la classe de Madame Sarah, Adam est le seul néerlandophone. Le jeune de neuf ans est aussi un des seuls à avoir demandé explicitement à ses parents de pouvoir suivre les cours. “C’est moi qui ai demandé parce que je veux apprendre plein de langues. Je veux être multilingue. C’est difficile quand même, même si je parle un peu arabe avec mon papa”, sourit-il. “Moi, je ne parle pas arabe à la maison. Maman a décidé que je vienne. Elle m’a dit que c’était important”, explique Malak. “Moi, j’ai aussi été dans plusieurs écoles avant celle-ci”, indique Zaccharia.

XPRESSO

Corinne Torrekens

Docteure en sciences sociales et politiques à l’ULB

“Cela peut être intéressant”

1 Que sait-on des écoles coraniques ?

“Ce sont des lieux où on apprend le coran et l’arabe. On ne sait pas chiffrer le nombre d’enfants qui les

fréquentent, même s’il semble important, et on ne connaît également pas le nombre d’écoles coraniques. On ne sait pas grand-chose des écoles, mais en règle générale, elles sont plutôt conservatrices. On ne sait pas trop ce qui s’y passe, car il y a très peu de contrôles.”

2 Que pensez-vous de l’idée d’offrir des cours d’arabe en dehors des écoles coraniques ?

“Je la rattacherai un peu au débat sur les cours de philosophie et de citoyenneté. Vu ce

qui se passe dans les écoles coraniques, je ne suis pas favorable à la suppression des cours de religion islamique à l’école. C’est sans doute un des dossiers sur lequel l’Exécutif des musulmans a le plus avancé. Je suis pour un compromis à la belge : des cours de philosophie et citoyenneté et des cours de religion.”

3 Ces cours d’arabe de la VUB sont donc une bonne idée ?

“Cela peut être intéressant, mais cela ne résoudra pas tout, notamment le dossier des cours de religion.”